

Sortir la danse de l'hibernation

Tammy Forsythe

Numéro 77, 1995

Relève, héritage et renouveau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27642ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Forsythe, T. (1995). Sortir la danse de l'hibernation. *Jeu*, (77), 66–68.

Danse

Tammy Forsythe

Sortir la danse de l'hibernation

La scène est un phénomène étrange, mais c'est un phénomène dont l'origine remonte aux temps anciens. Cela dit, codifier des mouvements et offrir, sur scène, la composition chorégraphique qui en est issue relève souvent d'un processus imperceptible. Ce processus de codification et de mise en œuvre, de façon détournée et forcée, vise la représentation de la vie et de l'art. Stratifiée et présentée dans l'espace confiné du spectacle, la chorégraphie jouit d'un pouvoir très limité. Quand elle est vraiment comprise et profondément ressentie, celle-ci peut cependant amener le spectateur vers un état d'éveil corporel, de fébrilité et d'inspiration, en d'autres termes, vers la conscience individuelle du corps.

James Baldwin a dit que la tâche de l'écrivain était de « scruter les comportements, de traverser les apparences, d'aller au fond des choses ». Cet aphorisme peut s'appliquer à tous les arts. Mon travail réside dans le mouvement, dans l'imagerie visuelle mise en forme et exprimée par le corps, dans la fusion sur scène du corps et de l'esprit. D'ailleurs, le langage du corps et de l'esprit est complexe ; il crée un univers fascinant qui mérite d'être exploré. La limite de ces expériences dépend de l'état d'esprit des spectateurs, de leur volonté à s'ouvrir à l'absurde, de leur désir d'examiner leurs propres paradoxes et comportements.

La perception de la danse en tant que moyen d'expression artistique provocant et instantanément accessible pose problème. On observe de toutes parts une grande résistance vis-à-vis de la transformation et de l'évolution de ce mode d'expression. Par ailleurs héritées de notre culture, nos attitudes dépassées et rétrogrades en ce qui concerne notre corps diminuent et freinent notre capacité à comprendre et à ressentir la joie qui émane de l'âme, et cette autre forme de joie que procure l'art qui fait appel au corps : la danse. Or, reconnaître, sur le plan historique, l'évolution d'une esthétique est nécessaire et incontournable dans tous les domaines artistiques, exception faite de la danse. L'absence d'esprit critique saute aux yeux dès le moment où l'on s'aperçoit que le monde de la danse est obligé de subir les jugements et les attaques des critiques de la danse, qui, parce que leurs références sont ancrées dans la danse classique, offrent une analyse et des opinions sur la danse contemporaine souvent biaisées et réactionnaires et, parfois, entachées d'ignorance. Serait-ce parce que la danse s'est maintenue trop longtemps dans une formule de représentation et une con-



Allison Hiscott, Sióned Watkins et Tammy Forsythe dans *Buoy* de Tammy Forsythe.
Photos : Jodi Koberinski.

un véritable moyen d'expression artistique nécessaire et puissant, alors nous devons exiger que la critique de danse se renouvelle, nous devons développer un autre esprit et une nouvelle approche face à notre travail, à l'intérieur et à l'extérieur des cours. Quand nous parviendrons à élargir notre vision de la danse dans son ensemble, quand nous comprendrons l'essence de l'Art, ses fonctions, son pouvoir et sa beauté, alors seulement nous pourrions nous engager vraiment dans un processus de création, prendre notre travail au sérieux et sortir cette discipline de l'hibernation dans laquelle elle se trouve.

Les courants actuels en art ne sont plus uniquement affaire d'esthétique, et le contenu ainsi que le contexte de l'art ne cessent de changer. La danse contemporaine nous donne la possibilité de renouveler le vocabulaire de la danse traditionnelle ; une fois créé, le nouveau langage rendra compte de l'évolution de l'esthétique et nous servira de véhicule pour traiter des questions sociales et politiques. Il est important de noter que, même si des changements s'imposent au sein des institutions qui dominent la



ception du spectacle bourgeoises et conservatrices ? Ce problème met-il en relief la principale forme d'aliénation qui se manifeste directement et en premier lieu par le corps, c'est-à-dire par l'expression corporelle ? Cette absence d'esprit critique dans la forme d'art que je pratique laisse peu d'espoir pour que surgisse une remise en question des possibilités de la danse en tant que moyen d'expression artistique. C'est pourquoi la danse contemporaine devrait faire l'objet d'une analyse et d'un discours plus direct, plus rigoureux et plus honnête, discours que les autres disciplines artistiques (cinéma, arts visuels, littérature, etc.) doivent négocier et pondérer ; en d'autres termes, il faut replacer la danse dans un contexte artistique. Si nous tenons à être considérés comme des artistes et si nous voulons que la danse soit perçue comme

pensée critique, nous, en tant que membres de la communauté de la danse, devons non seulement assumer la responsabilité de notre croissance par des efforts sérieux et au moyen de l'éducation, mais il nous faut aussi favoriser cette croissance. Et une façon de défier ces institutions est de réclamer le pouvoir qu'elles détiennent.

Depuis des années, Dena Davida, productrice et directrice artistique de Tangente, encourage les chorégraphes à exprimer leurs propres visions et leur évolution artistique. Elle a travaillé très fort à éliminer le fossé entre l'artiste et le public, a aidé à organiser des événements partout en ville. Les spectacles donnés l'année dernière dans le métro sont un exemple d'une autre façon de présenter la danse dans un contexte accessible au grand public. Des initiatives comme celles-là doivent être encouragées et applaudies. Nous devons inventer des méthodes et des environnements pour faire entendre notre voix et, en même temps, réévaluer les fondements de notre art. Elizabeth Langely, vice-doyenne du Département de danse contemporaine à l'université Concordia, a déjà parlé du besoin de révolutionner notre conception des cours de technique. Un mythe s'installe quand un danseur entre dans une classe et commence son apprentissage en fonction de ce qu'il voit, de ce qu'on lui donne, de ce qu'on lui enseigne. Certes, la tradition a une place. Accordons-lui cette place, n'en abusons pas, et ne laissons pas la peur nous empêcher de prendre la nôtre.

Traduit par Louise Ringuet

Tammy Forsythe travaille comme chorégraphe indépendante depuis 1990. Elle a reçu sa formation au Département de danse contemporaine de l'université Concordia. Sa démarche de chorégraphe exploite un langage physique non traditionnel : elle se nourrit du cinéma et de la musique contemporaine progressive, et intègre des textes et des sons vocaux. Tammy Forsythe dirige des ateliers et a participé à des conférences sur la danse.

Théâtographie

<i>Doberman's Moment</i>	Février 1991	Théâtre la Chapelle
<i>Snakes Afraid</i>	Février 1991	Théâtre la Chapelle
<i>Mustang Cheeks</i>	Mai 1992	Tangente
<i>Mustang Cheeks</i>	Mars 1993	Tangente (Montréal) et Artspace (Peterborough)
<i>Loaded</i>	Mars 1993	Tangente (Montréal) et Artspace (Peterborough)
<i>Reeaction</i>	Octobre 1993	Toronto et Windsor
<i>Bug</i>	Février 1994	Tangente (Montréal) et Live Arts (Halifax)
<i>Buoy</i>	Octobre 1995	Monument-National
